

ses joues hâlées ; sa compagne la regardait avec une inquiète sollicitude, et elle jetait aussi un regard d'amitié triste sur les deux poulets qu'elle portait dans un panier. C'étaient de forts jolies bêtes, l'une blanche, l'autre noire, avec des têtes vives et curieuses qui se dressaient si souvent au bord du panier que la bonne femme, craignant une évasion, les prit enfin par les pattes et les porta ainsi, la tête en bas, tout en les regardant avec une espèce de pitié. "Tu n'en peux plus ? dit-elle à sa fille ; mais, prends courage, ma pauvre Nicole, nous pourrions nous reposer bientôt : nous ne sommes pas loin de la fontaine de Presles ; là, nous pourrions nous asseoir et respirer.—Oui, ma mère, dit l'enfant d'une voix soumise, mais quand je serai bien reposée, je n'en penserai pas moins à mon frère Claude, et aussi à mes pauvres poulets !—Que veux-tu Nicole ? il faut vouloir ce que veut le bon Dieu, et il ne faut pas murmurer contre lui, ni contre nos seigneurs à qui nous devons grande révérence.—Et redevance aussi, ma mère ? dit naïvement Nicole.—Oui, fille, redevance, car nous tenons d'eux notre maison et nos terres, à charge de sept setiers de froment à la Saint-Rémi, une oie grasse à Noël, deux douzaines d'œufs à Pâques et deux poulettes, une blanche et une noire, à la Saint-Jean.

—Les voilà, les petiotes ! dit Nicole. Ce soir, le cuisinier les mettra à la broche, tandis que mon pauvre Claude n'aura que de la bouillie de seigle, lui si faible encore !" La vieille femme baissa la tête et répondit : "Que veux-tu, ma fille ? nous ne devons pas nous plaindre, car nous avons de bons seigneurs."

Tandis qu'elles se parlaient ainsi, elles arrivaient à un détour de la route où s'élevaient cinq ou six chênes, plusieurs de ces centenaires. Les eaux d'une source qui sortaient d'une petite colline avaient été recueillies dans un bassin de pierre qui formait un petit monument rustique que la mousse couvrait de ses teintes bronzées. On appelait ce lieu la Fontaine de Presles, soit à cause d'un ancien combat dont il avait été témoin, soit à cause du bas-relief indéchiffrable représentant une bataille, et qui ornait un des côtés de la fontaine. Une main pieuse avait sanctifié ce monument en y gravant les mots du capitaine : *Benedicite, fontes, Domino !* Peut-être les antiques tribus des Atrébates avaient-elles combattu en ce lieu, qui peut-être avait vu les pas de César et de ses légions ; peut-être ces chênes avaient-ils entendu les invocations des druides ; peut-être un des premiers apôtres de l'Evangile, envoyé chez les païens par le Prince des pasteurs, s'était-il reposé là, et sa main avait gravé sur la pierre la parole tirée de l'Écriture ; mais ces souvenirs étaient perdus, et les pauvres femmes ne connaissaient dans l'univers que l'humble cabane où elles demeuraient et le château de Tramecourt, où habitait leur seigneur.

Elles s'assirent et respirèrent à l'ombre impénétrable des grands arbres ; puis quand la sueur se fut séchée sur leurs fronts, elles